

Sallem El Azouzi

L'Horizon autofictionnel chez Modiano, éd. Publibook, 2020. ISBN 9782342168877.

En 2020, Sallem El Azouzi fait publier chez Publibook un essai intitulé *L'horizon autofictionnel chez Patrick Modiano*. Constitué de trois parties, cet ouvrage retrace le parcours scriptural de cet écrivain du XX^e siècle pour en dégager les aspects originaux. Les deux cent soixante-six pages ont été l'occasion pour cet auteur de lever le voile sur les circonstances qui ont contribué à l'émergence d'une telle aventure esthétique chez Modiano. Ces pages ont également étalé les différents procédés mis en œuvre par cet écrivain pour mettre en place un système autofictionnel enraciné dans l'écriture autobiographique et ouvert sur les horizons du polar et du roman historique. Cet essai met en exergue la trace qui scelle l'écriture modianesque, à savoir, la hantise des précisions spatiotemporelles.

Dès l'introduction, l'auteur Sallem El Azouzi dresse le contexte historique et politique de l'ère où Modiano (né le 30 juillet 1945) a vécu. Ce contexte fut marqué par les séquelles de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945). L'instabilité et l'hégémonie de la force allemande n'ont pas manqué de laisser leur empreinte sur son écriture, bien loin de l'altérer, ils ont pu y infuser une force à la fois motrice et réflexive sur tous les moments de frustration et de désarroi tant ressentis par le scripteur à cette époque de l'après-guerre. Un aperçu sur son enfance assez particulière au sein d'une famille dépouillée de toute affection et de toute stabilité est présenté dans cet ouvrage afin de mettre en relief l'aspect fuyant de cette période de la vie dans l'écriture de Modiano. D'après El Azouzi, l'aventure scripturale est une sorte de quête pour cet écrivain : la quête de son identité et de celle de ses proches, à laquelle s'ajoute la reconstruction de son univers spatiotemporel. Cette zone d'« ombre » qui plane autour de son existence a été un catalyseur qui a permis de donner naissance à cet « horizon autofictionnel » dont parle l'essayiste, le résultat étant « *une autofiction imprégnée d'une réalité autobiographique* » (p. 11). Lorsque Modiano s'éclipse derrière ses protagonistes, il ne le fait pas par besoin de se dissimuler, mais bien par nécessité introspective de s'auto-observer, de lever le voile sur son moi à travers l'autre « *il veut lui aussi s'effacer pour dévoiler la vérité tout entière* » (p. 12).



© by the author, licensee University of Lodz – Lodz University Press, Lodz, Poland. This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution license CC-BY-NC-ND 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>)

Funding Information: Mohamed First University. **Conflicts of interests:** None. **Ethical Considerations:** The Author assures of no violations of publication ethics and takes full responsibility for the content of the publication. **Declaration regarding the use of GAI tools:** not used.

L'ouvrage en question se veut une exploration des divers horizons qui ont à la fois enclenché la pensée de Modiano et déclenché cette œuvre autofictionnelle si fertile et marquée du sceau de l'originalité.

La première partie a été l'occasion pour l'essayiste de situer l'œuvre de Modiano dans son contexte historique, économique, social et culturel de la France. Ce cadre agité par les retombées de l'Occupation allemande aurait favorisé l'émergence d'un mouvement de résistants, parmi eux des écrivains dont les œuvres se sont nourries des traumatismes liés à la guerre certes, mais dont les sujets restent engagés dans la question de l'absurdité de la condition humaine. Les œuvres de Modiano n'ont pas échappé à cet adage. Elles se sont inscrites dans cette lignée, tout en gardant, pour autant, leur part d'originalité. Celle-ci se laisse voir à travers le flou. Ce flou, né du désordre et du mouvement qui l'entouraient, n'a pas été l'apanage de son histoire, mais de toute l'Histoire qui le submergeait dans sa dimension tant idéologique que politique. Selon El Azouzi, le primat est accordé à l'être dans tous ses abîmes. Cela se voit également dans le style d'écriture qu'il s'est choisi. Une écriture imprégnée par des allusions qui ne font que créer des illusions, laissant le lecteur sur sa faim. Le style documentaire est également souligné dans son œuvre, lui conférant un caractère testimonial. Cette expérience scripturale n'est pas seulement le lieu d'une aventure esthétique, mais également un lieu d'engagement « *L'écriture pour l'écrivain est le lieu des révoltes.* » (p. 63). Révolte par rapport à une Histoire amère et désenchantante, et révolte aussi vis-à-vis d'une histoire intime frustrante et mélancolique. L'essayiste démontre à quel point l'écriture du non-dit chez Patrick Modiano est une manière de se libérer du joug de son environnement entaché de la cruauté de la nazification. Il y trouve une voie pour surmonter ces traumatismes historiques. Pour illustrer cette idée, El Azouzi recourt au roman de cet auteur, *Rue des boutiques obscures* (1978), où l'expression « cavalier bleu » est porteuse de signification liée à « *un symbole de l'oligarchie qui gouvernait la France. C'est ce groupe qui a engendré la corruption et de facto l'Occupation.* » (p. 65-66). L'essayiste trouve dans les soubassements théoriques de l'autofiction une sorte de technique scripturale nouvelle exploitée par cet écrivain moderne pour édulcorer ces traumatismes familiaux liés à l'Occupation et dont il est devenu le dépositaire. L'essayiste établit une réflexion sur le sujet de l'autofiction, genre qui a produit un tournant dans le récit de vie. Pour ce faire, il s'appuie sur l'article d'Alexis Brocas¹, *La Poétique* d'Aristote, et la définition de Serge Doubrovsky, avant de faire un arrêt sur un ouvrage : *Rue des boutiques obscures*. Il ne manque pas d'évoquer les textes fondateurs du récit de vie, notamment *Les Confessions* de Saint Augustin, et celles (*Les Confessions*) de Jean-Jacques Rousseau. El Azouzi mentionne l'œuvre fondatrice *Fils* qui en 1977 signe le bouleversement de ce genre en donnant naissance à l'« autofiction ». Une analyse terminologique est ensuite faite allant d'une définition étymologique donnée à ce terme nouveau vers une analyse visant à montrer cet écart grandissant entre réalité et fiction, entre le « je » auteur et le « je » narrateur. Ce « « je » insaisissable ne se contente

¹ « Je suis lui », in *Le Magazine littéraire* de décembre 2012.

pas d'être « sujet », mais il revendique aussi sa place comme « objet » du discours » (p. 70). Cette méthode scripturale nouvelle impose forcément une esthétique révolutionnaire, où le langage tente de mimer les souvenirs dans toute leur ferveur et de les rendre dans l'action mêlant authenticité et imagination. Parmi les souvenirs les plus saillants aussi bien chez Doubrovsky que Modiano, il y a ceux qui sont liés à la question des parents. Le premier « choisit l'autofiction qui part du passé pour être toujours en plein devenir » (p. 71) ; alors que le second trouve dans l'écriture une manière de « se défaire du monde des carences du passé » (p. 71) et aussi une sorte d'« aventure » (p. 72). Une illustration est dressée de ce dernier aspect à travers une analyse du passé dans *Rue des boutiques obscures*, passée au crible d'ouvrages clés du XX^e siècle, en l'occurrence, *Problèmes du Nouveau Roman* (1967) de Jean Ricardou, *L'Interprétation des rêves* (1899) et *Cinq leçons sur la psychanalyse* (1910) de Sigmund Freud, *Figures de l'occupation dans l'œuvre de Patrick Modiano* (1999) de Baptiste Roux. Le but de cette exemplification est de souligner le rapport entre la psychanalyse et l'imaginaire littéraire, pour aboutir à l'examen des aspects du flou qui traversent la *Rue des boutiques obscures*. Ce flou touche aussi bien le personnage que le cadre spatiotemporel qui l'envoûte. Cet aspect ambigu donne lieu à une forme d'écriture où le récit se caractérise par sa discontinuité reflétant en miroir la condition humaine de l'époque.

Dans la deuxième partie de cet essai consacré à Modiano, l'auteur se penche sur la question de l'écriture chez ce romancier, une écriture qui, selon lui, mêle une panoplie de voies scripturales. Son style documentaire, son attention au détail, une voix romanesque hésitante et doublement significative et l'emprunt à la photographie, sont autant de traits distinctifs de l'écriture de Modiano grâce auxquels « le roman ou plutôt le texte littéraire s'élabore et acquiert sens » (p. 84). C'est justement ce pacte autofictionnel de l'écrivain que l'essayiste tente de mettre en exergue et d'éclaircir. Il examine à quel point Modiano s'éloigne du pacte autobiographique tracé par ses contemporains, en l'occurrence, Philippe Lejeune. Pour justifier cette thèse, El Azouzi procède à une analyse fine du paratexte, allant du décorticage du titre *Rue des boutiques obscures* au décryptage de celui de *Dora Bruder* (1997). Un arrêt est marqué sur les incipits de ces deux ouvrages. Il en déduit l'amalgame entre les personnages et l'auteur. Cette « énigme » n'est pas vaine, puisqu'elle vise à représenter « la condition humaine qui implique le lecteur à coup sûr » (p. 89), quoique ce lecteur reste tout le temps frustré face à ce « labyrinthe d'hypothèses ». Selon l'essayiste, l'interaction des deux genres de récit de vie chez cet écrivain, à savoir l'autobiographie et l'autofiction, n'est pas facile à déceler. Le brouillage des pistes identitaires s'opère au niveau du « je » qui, tantôt renvoie au personnage, tantôt à Modiano lui-même, à un moment le faux, à un autre moment le vrai. Celui-ci ne parvient pas à faire fi des bribes qui ont hanté son passé vécu. Des leitmotifs sont relevés par l'essayiste, tels que le café et Paris. Ils scellent ce retour à la vie intime de l'écrivain. Cela se fait implicitement par le biais de l'acte même d'écrire, car Modiano ne dévoile nullement de pacte clair à son lecteur. Le tout mène

à une harmonie entre auteur et lecteur, cristallisée dans la quête de sens. L'autre problème générique soulevé par l'essayiste est celui des aspects du polar qui croisent le système autofictionnel chez Modiano. L'énigme en est le maître mot. Elle « *repose sur l'incontournable notion de mise en abyme* » (p. 101). Cette caractéristique de l'écriture de Modiano est observée dans *Rue des boutiques obscures* où la mission de quête du détective est soldée généralement par l'échec. Ladite observation sur cette « *nouvelle vision de l'écriture noire* » (p. 103) est effectuée sous le prisme de Bruno Blanckeman². C'est une métamorphose qui se dévoile chez son personnage qui « *Comme un détective, les adresses, les photos et les bottins l'intéressent* » (p. 103), auxquels s'ajoutent « *Un agenda, un acte de naissance, une enveloppe de photos* » (p. 104). Selon l'essayiste, cette stratégie scripturale mariant doute et soupçon dans une trame narrative en apparence « vraie » vise à la fois à brouiller les pistes chez le lecteur et à le rejoindre dans ses idées sur l'Occupation. Georges Simenon (1903-1989) est l'un des écrivains du polar ayant influencé Modiano. Le profil du détective se laisse voir tacitement dans le narrateur, incarnation de l'auteur lui-même puisqu'il partage avec lui l'expérience aussi bien de l'histoire que celle de l'Histoire, quand bien même il endosse à la fois quatre identités³ : Guy Roland, Howard de Luz, Mc Evoy et Pedro Stern « *Ce caractère chatoyant rejoint le flou de la personnalité de l'enquêteur des romans policiers* » (p. 112). C'est la dimension mystérieuse qui l'emporte tout en s'immisçant dans l'évanescence des souvenirs relatés et envahissants « *Le texte modianesque obéit à une aporie doublée : raconter des faits et regretter leur vérité fragile* » (p. 118). *La Ronde de nuit* (1969), l'autre roman exploité par El Azouzi pour traiter cette problématique de l'entre-deux entre autofiction et polar dans l'œuvre de Modiano et ce, cette fois-ci, sur le plan de l'incomplétude, où vides, suspenses, circularité et ambiguïté se mirent dans le style même de l'écriture. L'essayiste passe ensuite à l'étude des aspects du roman historique en prenant comme support *Dora Bruder*. Après un aperçu historique sur la naissance et l'évolution de ce genre littéraire, l'auteur inscrit ledit roman de Modiano dans cette lignée. El Azouzi démontre cela à travers des manifestations des traits spécifiques justifiant cette catégorisation dans ce genre. Les arguments avancés à cet effet vont des lectures effectuées par ce romancier, à l'absence de telle ou telle indication générique, puis à l'assimilation de Dora à Cosette des *Misérables* de Victor Hugo, jusqu'à considérer que l'autofiction dans ce roman en question est cautionnée par l'immersion dans l'Histoire. C'est en soulignant diverses techniques scripturales mises en œuvre par Modiano que cette thèse est soutenue. Le tout lui permet d'aboutir à l'assertion suivante « *l'auteur paraphrase les détails de l'Histoire d'un côté et restitue sa substance de l'autre* » (p. 134), une reconstitution de l'Histoire réservée à l'Occupation certes, mais surtout à la question juive. Face à elle, une existence autre se construit sous sa plume, celle de l'histoire de Dora. Modiano se fait aussi témoin du génocide causé par les nazis contre les juifs. Deux autres romans sont

² Bruno Blanckeman, *Les Récits indécidables*, Presses universitaires du Septentrion, 2008.

³ Figurant toutes les quatre dans *Rue des boutiques obscures*.

donnés en guise d'exemple à cette inclusion si subtile de l'Histoire dans le système autofictionnel de cet écrivain, il s'agit de *Un pedigree* (2005) et *La Place de l'étoile* (1968). C'est en plongeant dans son univers tantôt fictif, tantôt personnel qu'« une revisite de l'Histoire » se met en place, car pour Modiano « *en voulant revisiter le passé de la France sous l'Occupation, il entend reconstituer une identité perdue.* » (p. 145). L'autre aspect noté par l'essayiste dans cette deuxième partie est la photographie dont il se livre à une étude raffinée sur le plan de l'esthétique et des fonctions. Cet art est mis en étroite relation avec la littérature à travers son agencement dans les récits de Modiano. En effet, ce procédé iconique, incarné dans des passages de photographies rendus à l'aide des descriptions minutieuses dressées en prose, est inséré pour illustrer des périodes saillantes de l'Occupation. Ceci est exemplifié via des passages clés de *Dora Bruder* où « *le récit traduit l'éblouissement face à une intrigue composée de photos muettes* » (p. 160). L'intégration de passages décrivant la photographie au sein du récit n'est pas sans être significative. Selon l'essayiste, elle lui sert de support à bien des égards comme : outil d'authentification du récit, embrayeur et déclic de la mémoire, substitut ou garniture au récit. Le rôle de cet art ne se cantonne pas à ces éléments esthétiques, mais il le dépasse amplement jusqu'à se hisser au rang de modérateur des plaies creusées par les faits historiques, toile de fond de ces œuvres.

La troisième et dernière partie de cet ouvrage est consacrée à la particularité esthétique chez Modiano, à savoir le foisonnement des indicateurs spatiotemporels. Cet autre aspect de l'horizon autofictionnel de cet écrivain est omniprésent dans chaque chapitre de ses œuvres. Les indices spatiaux sont le reflet d'un temps déterminé, d'une époque marquante : « *À travers les lieux, Modiano effectue une percée dans les affaires frauduleuses de l'époque de l'Occupation ayant pour revers, l'insignifiance du monde* » (p. 173). L'essayiste entame cette partie par une réflexion sur le statut du personnage enfoui dans ce cadre spatiotemporel si fertile. Ce cadre est d'abord relié au lien de filiation père-fils, dans ce sens où cette figure revient dans la quasi-totalité de ses œuvres, sans pour autant y être brillante « *Albert Modiano constitue seul une énigme insoluble dans l'univers scriptural de son fils* » (p. 175). La relation étroite entre l'identité des personnages et les lieux est largement soulignée, entre instabilité, errance, déracinement et inachèvement, en bref, la précarité du personnage chez Modiano se lit à travers les lieux qui l'entourent, il est en quête perpétuelle d'une identité, d'une stabilité, en vain. À l'espace, s'ajoute le temps, un temps non moins flottant et confus au niveau des trois périodes de sa vie « *l'espace disloqué et les repères temporels se perdent dans la confusion du passé, du présent et du futur* » (p. 193). L'espace revêt un autre aspect chez Modiano selon l'essayiste. Il est le lieu de clandestinité par excellence. Une clandestinité souvent manifeste à travers « *l'étroitesse qui marque généralement les chambres d'hôtel évoque l'anonymat identitaire des personnages, et le son des pas, assez fréquents dans les corridors* » (p. 195). Entre lieux fermés (châteaux, appartements, hôtels, villas, etc.) et lieux ouverts (arrondissements, rues, quartiers, balcons, etc.), lieux privés et lieux

publics, Modiano jongle subtilement avec les déplacements de ses héros. L'espace chez ce romancier est aussi présenté par El Azouzi comme un lieu de reflet en écho aux crises identitaires, et ce, de par sa « bipolarité ». Ce dédoublement est illustré à travers *Un pedigree*, *Rue des boutiques obscures*, *Dora Bruder* et *La Ronde de nuit*, où la dialectique de l'espace n'est que le miroitement d'une friction identitaire. En revenant inlassablement sur un Paris spectre de l'Occupation farouche par, à la fois son vécu et le fantôme de son passé, Modiano investit dans l'espace de sorte qu'il « constitue non seulement le seul point d'ancrage des personnages, mais il assure aussi le chevauchement des destins » (p. 218). Le dernier point abordé dans cet essai est le rythme de cette esthétique centrée sur le spatiotemporel « *Tantôt en crescendo, tantôt en decrescendo, il traduit les hauts et les bas de la vie de l'Homme* » (p. 228). La mémoire défaillante confère au récit un langage, des mots, des images et une fonction de remédiation créatrice. L'éclatement du temps engendre également l'éclatement de l'écriture et *ipso facto*, sa fragmentation.

La lecture de *L'Horizon autofictionnel chez Modiano* de Sallem El Azouzi nous a permis de découvrir l'univers scriptural de cet écrivain du XX^e siècle. Modiano procède à un somptueux mariage de la réalité amère de son temps et de sa vie intime, le tout dans un moule autofictionnel où liberté, suspense, vide et imagination sont rendus dans un style saccadé frôlant le chaos, incarnation d'un être en détresse. C'est en mettant en lumière ces éléments que l'essayiste souligne l'importance de l'horizon autofictionnel dans la compréhension de la littérature modianesque.

Halima Maanane

Université Mohammed Premier Oujda, Maroc

 <https://orcid.org/0009-0004-6958-9762>

halima.maanane@ump.ac.ma